

La Famille Camillienne

PRIERE

O Seigneur, Dieu de tendresse, toi dont j'ose de moins en moins parler, toi que je pressens de plus en plus au-delà de tout ce que j'ai entendu dire de toi, toi que nulle pensée et aucun mot ne peuvent contenir, toi qui es l'aube, le crépuscule et le terme de ma vie, écoute ma prière.

D'une vieillese paisible et sereine, fais-moi la grâce, Seigneur.

D'une vieillese dont les rides, les yeux et les mains disent ton infinie bonté, fais-moi la grâce, Seigneur.

D'une vieillese toujours attentive au bonheur des autres et à l'étonnante aventure de cette terre, fais-moi la grâce, Seigneur.

D'une vieillese qui sait encore écouter, émerveillée, le chant des enfants, le chant des oiseaux et celui des étoiles, fais-moi la grâce, Seigneur.

D'une vieillese qui sait entendre les pas dans la brise du soir, et y puiser la vraie sagesse du cœur, fais-moi la grâce, Seigneur.

D'une vieillese repliée sur elle-même, sur d'inutiles regrets, préserve-moi, Seigneur.

D'une vieillese hantée par les fautes du passé, que ta miséricorde a déjà pardonnées, préserve-moi, Seigneur.

D'une vieillese nostalgique qui ne sait plus goûter les joies et la nouveauté de chaque instant présent, préserve-moi, Seigneur.

Et si le doute m'assaille, éclaire-moi ; si l'approche de la mort m'angoisse, apaise-moi ; si la maladie éprouve mon corps, fortifie-moi ; si la solitude attriste mon cœur, visite-moi, Seigneur.

Que la mort me surprenne soudain ou qu'elle s'approche lentement de moi dans une longue agonie, ne me lâche pas la main, Seigneur.

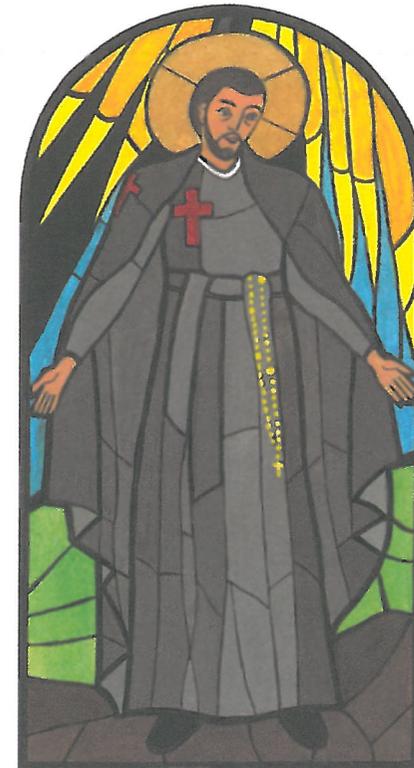
Accepte l'offrande des années qu'il me reste encore à vivre, transforme-les en derniers chants d'amour et en humbles prières ; et que, jusqu'à mon dernier souffle, la lumineuse espérance de la résurrection illumine ce pauvre cœur que tu as créé pour ton éternité. »

Michel HUBAUT, franciscain

N°21



Décembre 2000



VITRAIL DE SAINT CAMILLE
Sanctuaire de Bucchianico, sa ville natale

• SOMMAIRE

- **Editorial** p. 1
- **Saint François et saint Camille** p. 2
- **La crèche** p. 13
- **Mots d'enfants** p.15
- **Réjouissons-nous** p.c3
- **Prière** p.c4

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France

179 bis, bd Pasteur, B.P. 26

94363 BRY-SUR-MARNE

E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an)

Prochain bulletin : janvier 2001

REJOUISSONS-NOUS

Par le don de l'Esprit Saint et l'imposition des mains,
Monseigneur Pierre-Marie CARRE, archevêque d'Albi,
ordonnera prêtre,
pour l'Ordre des Serviteurs des Malades,
Frère Michel de la Sainte Famille,

le dimanche 21 janvier 2001, à 15 heures,
en la cathédrale d'Albi.

Le Père Angelo Brusco,
Supérieur Général des Serviteurs des Malades,

le Père Pierre Allheily,
Supérieur Provincial des Serviteurs des Malades,

Monsieur et Madame Pierre Riquet,

*ont la joie de vous faire part de l'ordination
sacerdotale de leur frère et fils,
et vous invitent à participer ou à vous unir
par la prière à la messe de l'ordination.*

La catéchiste :

- L'étoile, c'est quoi pour nous ?

Lionel, (9 ans) :

- C'est la vie de Jésus, le cœur de Jésus.

- Aujourd'hui, est-ce qu'on doit suivre une étoile pour aller à Jésus ?

- Non, *au fond de soi, il y a une étoile.*

Quel est le plus joli mot du monde ?

Julie, (4 ans et demi)

- C'est le mot « Oui ».

- Pourquoi donc ?

- C'est le mot-clé, *il ouvre la porte de mon cœur.*

.....
Extraits de « Ton enfant, il crie la vérité ». Daniel-Ange, Fayard.
.....

Si, vous aussi, vous connaissez des petites réflexions d'enfants, partagez-les-nous !

EDITORIAL

*Gloire à Dieu au plus haut des cieux
et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.*

Nous voici au temps de Noël, temps pour lequel nous avons à nous préparer personnellement, et à préparer aussi les malades, les enfants, nos familles.

En effet, Dieu nous fait signe : lui, le Tout-Puissant, s'est montré tout petit, accessible, vulnérable, donnant son amour et attendant le nôtre en retour. Au cœur de ce mystère d'humilité et de pauvreté, il donne à chaque homme, à chaque femme, et à chaque enfant de bonne volonté, un rôle de coopérateur du salut pour annoncer la bonne nouvelle au monde.

Oui, Dieu a besoin de nous ! Et il embauche à tout âge de nos vies !

Puisqu'à Noël, les enfants sont particulièrement fêtés, nous leur donnons une place dans ce numéro, en rapportant ici quelques réflexions qui, tout en nous faisant sourire, nous aident aussi à réfléchir, à nous émerveiller.

Et qui a su mieux s'émerveiller que saint François d'Assise ? Nous nous souvenons tous du Cantique des créatures dans lequel il s'adresse à frère Soleil, et à sœur Lune.

Et, dans une autre prière bien connue, il demande : « Seigneur, foyer d'amour, fais-nous brûler de charité », car il a un grand souci du pauvre, du malade.

Or, il se trouve qu'à la suite du texte apprécié du Père Joseph Meyer, paru dans le numéro 18 de septembre dernier, sur « saint Vincent de Paul et saint Camille », une lectrice sympathisante, Madame Isabelle Malbos, du Gard, nous a suggéré d'écrire un texte sur **saint François d'Assise et saint Camille**.

Nous l'en remercions, car effectivement **il y a des liens de vie et de spiritualité entre ces deux modèles de sainteté**. Les étudier nous aide encore à progresser. C'est ce qu'a préparé pour nous le Père André Primault dans son enseignement pour lequel nous lui sommes reconnaissants.

Bon et saint Noël à tous.

Marie-Christine Brocherieux

MOTS D'ENFANTS

La catéchiste parle des trois archanges. Fabrice, (5 ans) :

- Et Ellus ?
- Ellus ? je ne connais pas !
- Mais c'est celui qui vient sonner dans le clocher tous les jours à midi et à 6 heures. Ma grand-mère m'a dit que c'était l'*Ange Ellus*. Mais quand je regarde, il est déjà parti !

Devant un stand d'icônes, une dame dit :

- Je n'aime pas les icônes, la Vierge a toujours l'air triste.
- Catherine, 7 ans :
- C'est vrai qu'elle est triste, *parce qu'on n'aime pas assez Jésus*.

Paul, (9 ans) :

- Tu vois, là, il y a la sainte Vierge et l'enfant Jésus. La sainte Vierge a les yeux *à moitié ouverts et à moitié fermés*. Avec la moitié qui est ouverte, elle regarde le corps de l'enfant Jésus, avec la moitié qui est fermée, elle regarde le Bon Dieu qui est dedans.

C'est dans cet esprit que, pour la messe de Noël 1223, François d'Assise rassembla les habitants de Greccio, en Ombrie, dans une grotte où l'on avait disposé une crèche garnie de foin et amené un bœuf et un âne véritables, reconstituant ainsi de manière très parlante pour des paysans l'humble cadre dans lequel le Sauveur était venu sur terre. Par contre aucune représentation de Jésus, non plus que de Marie et Joseph, ne figurait : Jésus-Christ était présent dans l'eucharistie qu'on célébrait. On a souvent fait de la célébration de Greccio la première crèche.

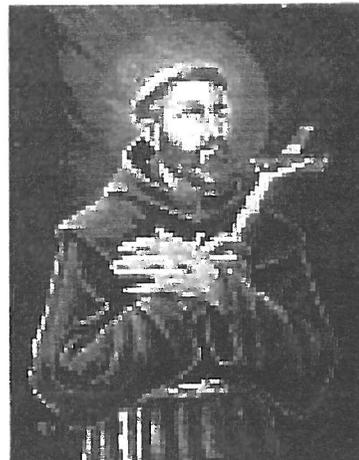
Plus tard, les jeux liturgiques émigrèrent vers le portail des églises qui s'y prêtait mieux. On y figure, cette fois, l'Enfant et sa Mère. Lorsqu'après avoir dégénéré, ces jeux liturgiques furent supprimés, la représentation prit une nouvelle forme, celle de pastorales et de crèches parlantes, jeux scéniques populaires donnés devant des crèches.

Ces dernières ont beaucoup évolué de nos jours, se dépouillant parfois à l'extrême, voire jusqu'à l'abstraction dans l'intention de conduire le regard intérieur à l'essentiel du mystère de Dieu se faisant homme. D'autres s'efforcent de rester fidèles à l'esprit de saint François d'Assise en reliant la Nativité au cadre de la vie et des occupations contemporaines. D'autres enfin s'en tiennent aux formes traditionnelles. Chacune de ces crèches s'efforce à sa façon de faire percevoir le message de Noël à l'homme d'aujourd'hui.

(Théo, p. 927)

L'enseignement du Père André Primault

Saint François d'Assise et saint Camille



Saint François d'Assise vécut de 1182 à 1226, et saint Camille de Lellis de 1550 à 1614. **Deux périodes différentes, deux ministères différents, et pourtant ces deux personnages se ressemblent**, parce qu'ils ont désiré conformer leurs vies tout entières à celle du Christ.

➤ Le père de François, Pierre Bernardone, était riche, c'était un des capitalistes de son temps. Et il voulait initier, puis associer son fils aux affaires. Sans être inapte, François, fantaisiste et farceur, se montrait mille fois plus habile à dépenser l'argent qu'à le gagner selon les règles du négoce. Il excellait à mener en joyeuse compagnie des farandoles folles couronnées par quelque frasque. Les hasards de la guerre et de la maladie retinrent François sur la pente qui glisse vers la débauche.

Quand on apprend cela, on pense facilement à Camille. Lui aussi, dès sa jeunesse, commença à fréquenter des amis et des camarades, et en même temps se développait en lui une inclination pour les jeux de cartes et de dés. Ce fut son père Jean qui prit en main

l'éducation de son fils de treize ans. Et, comme le père de François, il envisageait que son fils embrasserait son métier. Ici, il s'agissait du métier de soldat, qui, malgré les risques, rapportait bien et permettait une vie aisée. Mais Camille ne réussit pas dans ce métier, à cause surtout d'une plaie à la jambe. Et l'argent qu'il avait gagné, il le dépensa en jouant aux cartes et aux dés.

La prodigalité de ces deux saints n'est-elle pas, paradoxalement, à l'origine de leur détachement des biens de ce monde ?

➤ François fut arrêté à Spolète par un songe qui le renvoya au pays natal. Ses amis lui font fête, et lui donnent le sceptre des fous ; mais il reste figé. « *Voyez-vous*, dit-il, avec un sourire qu'on ne lui connaissait pas. *Je songe à prendre femme. Elle est si belle, si riche, si pure, que vous n'avez jamais vu sa pareille* ». Dès lors, toute vouée à Dame Pauvreté, sa vie changea, devint sérieuse, habile à aider les pauvres.

Mais son père s'adresse à l'évêque, afin que François ne continue pas à le déshonorer. L'évêque l'invite donc à rendre à son père ce qu'il a emprunté sans permission. Le jeune homme sort un instant, puis rentre tout nu, tenant ses hardes avec l'argent. « *Maintenant, je veux servir Dieu*, dit-il. *Aussi je rends à mon père son argent, ses habits, tout. De la sorte je pourrai dire en toute vérité, non plus : 'Mon père, Pierre Bernardone', mais : 'Notre Père, qui es aux cieux'* ».

LA CRECHE



La dévotion à la Nativité du Christ a pris corps très tôt, et sous de multiples formes, à commencer par les pèlerinages à Bethléem, dans la grotte supposée être le lieu de la naissance ; un peu partout en pays chrétiens, on installa des grottes de Bethléem, comme aujourd'hui des grottes de Lourdes. Les images (peintures, figurines de l'enfant Jésus couché, de son berceau, de la Vierge après l'accouchement ...) se répandirent dans les églises et les maisons.

Au XVe siècle, apparaissent en Italie les crèches permanentes dans des églises. Elles atteignent parfois de vastes proportions ; certaines existent encore. Les crèches temporaires à leur tour se multiplient et des traditions se développent dans diverses régions pour la confection de leurs personnages (en bois, en argile, en mie de pain, etc.), par exemple, les célèbres santons de Provence (*santoun*, petit saint).

Parallèlement, la dévotion à la Nativité avait aussi pris la forme de représentations. Des jeux liturgiques de la Nativité dans les églises sont présentés à partir du XIe siècle ; ils ont l'autel pour centre, en conformité avec l'idée que l'autel est la véritable crèche : c'est là que Jésus se rend présent dans le pain et le vin consacrés. Noël ne prend son sens que dans la perspective du mystère pascal.

Saint Philippe Néri fut appelé *grand-père des camilliens*, parce qu'il a été le père spirituel de saint Camille ; mais on a aussi attribué ce qualificatif à saint François d'Assise, en qui Camille trouva un autre bon père, en tant que novice capucin.

Que saint François et saint Camille continuent à nous apprendre la pauvreté, l'humilité et le dévouement envers le prochain ! Que leur exemple de charité nous enseigne à aimer et à servir le Seigneur toujours davantage !

Camille aussi connut son chemin de conversion. C'est sur la route de Bucchianico qu'il se retrouva à genoux, pleurant convulsivement. « *Oh ! misérable et malheureux que je suis !* disait-il à haute voix. *Combien grand a été mon aveuglement en ne reconnaissant pas mon Seigneur ! Pourquoi n'ai-je pas consacré toute ma vie à te servir ? Pardonne, Seigneur, au grand pécheur que je suis. Donne-moi au moins du temps pour faire vraiment pénitence. Fini le monde, fini le monde !* » Et plus tard, **Camille revêtit chez les capucins l'habit de saint François** et il fut content de mener enfin une vie qui ait un sens, une vie de pauvreté, à la manière du Poverello.

D'ailleurs, n'oublions pas que la Bulle du pape Grégoire XIV, en 1591, établissait que **la pauvreté des Serviteurs des Malades, professée par vœu solennel, serait celle des Ordres mendiants**, de manière à ne pouvoir posséder, que ce soit individuellement ou collectivement, aucun revenu fixe.

François et Camille ont suivi la route que le Seigneur leur proposait. Ils ont fait pénitence et se sont détournés du monde. Et tous les deux se sont mis à marcher sur le chemin de l'amour, et ils se sont dévoués corps et âme pour le prochain, dans la pauvreté.

➤ François était la séduction même. Ne charma-t-il pas, dit-on, même les oiseaux et les poissons ? Et aussi le loup

farouche de Gubbio ? Des disciples lui vinrent, fils de bonne famille. Ils prirent l'habit des paysans de l'Ombrie. Ils vivaient les premiers temps près d'Assise, dans des campements sommaires, des huttes improvisées, des grottes. Ils s'appelèrent d'abord les « *pénitents d'Assise* ». Le nom de « *frères mineurs* » qu'ils prirent ensuite signifiait leur idéal évangélique d'humilité.

François avait un souverain respect pour les prêtres et la hiérarchie ecclésiastique. Il tint donc à se présenter au pape avec ses compagnons. Leur genre de vie, fleur d'une pauvreté radicale, pouvait paraître suspect. Cependant le pape Innocent III leur fit confiance et leur donna son approbation orale. Ainsi, ils étaient autorisés à prêcher à l'église.

Camille ne put rester chez les capucins, à cause de la plaie de sa jambe. **Tout en ayant savouré la spiritualité franciscaine**, il était amené par une poussée intérieure vers l'hôpital Saint-Jacques. Se voyant malade parmi les malades, il put affirmer spontanément : « *Puisque Dieu ne m'a pas voulu capucin, ni dans un cadre de pénitence où j'aurais voulu vivre et mourir, c'est le signe qu'il me veut au service de ces pauvres malades qui lui appartiennent* ». Se souvenant de l'humilité franciscaine, lui qui était si grand et si robuste, il se faisait petit et tendre auprès des malades. C'est alors qu'il eut l'idée d'organiser un groupe d'hommes pieux et bien disposés qui serviraient les malades, non pas pour un salaire, mais bénévolement et pour l'amour de Dieu, avec toute la

voulu que nous portions ce nom de Serviteurs des Malades qui comprend tout le monde, pères et frères, et que notre ministère est commun à tous ».

Après avoir demandé des prières pour son départ imminent, il conclut par une grande bénédiction : « *Pour autant que cela m'est accordé par le Seigneur notre Dieu, j'envoie à tous mille bénédictions, non seulement aux frères présents, mais aussi aux frères futurs, qui, jusqu'à la fin des temps, seront membres de notre saint Ordre* ».

Quand, le matin de sa mort, on célébra la messe près de lui, Camille éleva la voix au Memento des vivants : « *Prière, prière maintenant, afin que le Seigneur me sauve !* »

Pendant la récitation des dernières prières, Camille prononça du bout des lèvres les noms de Jésus et de Marie, puis, après un regard vers le crucifix, il leva les yeux au ciel et écarta les bras en forme de croix ; au moment où furent prononcées les paroles de la liturgie : « *Que se manifeste à toi le visage doux et joyeux de Jésus Christ* », Camille rendit doucement l'esprit. C'est à Rome qu'il mourut, le 14 juillet 1614.

François et Camille sont morts tous les deux dans la paix et dans la joie. Mais avant ce départ, ils ont pensé à leur Ordre et à leurs religieux, pour leur donner leurs dernières recommandations.

François mourut dans une cabane auprès de Sainte-Marie-des-Anges, en vue d'Assise, sa cité natale.

Le vendredi 2 octobre 1226, François bénit du pain et le distribua. Le lendemain, on lui lut la Passion selon saint Jean ; la mort étant proche, on le coucha par terre et il se fit saupoudrer de cendre. Il entonna le psaume 141 : « *A pleine voix, je crie vers le Seigneur ! A pleine voix, je supplie le Seigneur !* » Il mourut dans ce chant du départ, plaintif et confiant.

Peu avant la mort de Camille, son supérieur lui demanda comment il se sentait. « *Bien et allègrement, répondit-il, surtout après avoir reçu la bonne nouvelle que je marche d'un pas rapide vers le paradis. Pourquoi ne serais-je pas dans la joie, cette nouvelle étant la meilleure que je puisse recevoir ?* »

Environ un mois avant de mourir, Camille rédige sa lettre-testament qui résume la naissance prodigieuse de l'Ordre et son développement. Il y invite tous ses religieux à la fidélité, pour que l'Institut ne dévie pas et puisse toujours s'affermir. Il recommande l'observance de tous les vœux, particulièrement le vœu de pauvreté, « *parce que l'Ordre ne subsistera que dans la mesure où la pauvreté sera observée à la perfection* ».

Il recommande chaudement « *l'union, la paix, l'entente entre les pères et les frères, puisque le Seigneur a*

tendresse que témoignent les mères à leurs propres enfants malades. Et son œuvre commença avec cinq compagnons. Après bien des difficultés, Camille fut ordonné prêtre le 26 mai 1584. Et sa congrégation s'appela « *Serviteurs des Malades* », parce que, disait-il, « *nous devons servir les malades comme étant nos maîtres et nos rois* ». Sixte Quint accorda, le 26 juin 1586, à Camille et à ses religieux, le privilège de porter une croix rouge sur la soutane. Le 21 septembre 1591, grâce au pape Grégoire XIV, la congrégation devint un Ordre religieux. Et le 8 décembre 1591, Camille prononça la formule de la profession perpétuelle avec vingt-cinq compagnons.

C'est donc avec humilité et persévérance que François et Camille, pourtant si différents, parvinrent à fonder leurs Ordres respectifs.

➤ La première règle des frères mineurs fut approuvée oralement par Innocent III et la seconde règle fut autorisée, en 1223, par une bulle d'Honorius III. Voici ce qu'on lit au chapitre VII de la première règle : « *Que les frères, où qu'ils soient, dans les ermitages ou autres lieux, se gardent bien de s'approprier aucun local ou de le défendre à qui que ce soit. Et quiconque viendra vers eux, ami ou ennemi, voleur ou brigand, qu'il soit reçu avec bonté ... Que les frères, en quelque lieu qu'ils se trouvent chez autrui pour servir ou travailler, ne soient jamais chambriers ou intendants, et qu'ils ne commandent pas dans les maisons où ils servent ; qu'ils n'acceptent aucun emploi capable de causer scandale ou*

préjudice à leur âme ; mais qu'ils se fassent petits (mineurs) et se soumettent à tous ceux qui sont dans la même maison ... En échange de leur travail, les frères pourront recevoir tout ce qui est nécessaire, mais pas d'argent. Et quand il sera besoin, qu'ils aillent demander l'aumône comme les autres frères ... »

La seconde règle redit cela beaucoup plus brièvement, mais elle ajoute que le travail ne doit pas éteindre l'esprit d'oraison et de dévotion auquel doivent servir les choses temporelles.

Les règles des camilliens furent composées par Camille lui-même. Ses toutes premières règles (1584-1585) sont un document de très grande importance. Voici ce qu'elles ordonnaient : *« Personne ne possédera rien en propre, mais toute chose sera commune, et nous ne pouvons avoir en commun d'autres immeubles que la maison où nous habiterons. Que personne n'ose avoir de l'argent, sauf le supérieur et l'économe, lesquels conserveront tout l'argent dans une caisse commune ... Notre subsistance proviendra d'aumônes, car nous espérons que la sainte pauvreté aidera beaucoup cette compagnie à croître et à se conserver en esprit et dévouement.*

Personne ne gardera rien sans la permission du supérieur, et, ce que l'on sera autorisé à garder, que l'on soit toujours prêt à s'en défaire, quand il plaira audit supérieur ...

Comme les soucis et l'administration des biens temporels entravent l'esprit et la charité pour le prochain,

chacun se gardera d'accepter de qui que ce soit, dans les hôpitaux, des administrations de ce genre : maniement d'argent et d'autres affaires, direction de l'établissement, gestions des entrées à l'hôpital. Chacun évitera donc de rien faire contre cet ordre ; et, si quelqu'un ose y manquer ou agir à l'encontre, par soi ou par les autres, qu'on le regarde aussitôt comme exclu de la compagnie, fût-il même le supérieur de tous ».

François et Camille ont donc la même conception du service : il faut servir, non pas en vue d'un salaire, mais bénévolement pour l'amour de Dieu.

➤ *Quand la mort se fit proche, François composa cette strophe dans son Cantique des créatures : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur Mort corporelle, à laquelle nul homme vivant ne peut échapper. Malheur à ceux qui meurent dans les péchés mortels ! Bienheureux ceux qui se trouveront dans les très saintes volontés, car la seconde mort ne leur fera point mal. Louez et bénissez le Seigneur, remerciez-le et suivez-le avec grande humilité ».*

Quelques mois avant son dernier jour, saint François rédigea un Testament dans lequel il recommande le travail : *« Que ceux qui ne savent pas apprendre, non pour le désir de recevoir un salaire de leur travail, mais pour l'exemple et pour chasser l'oisiveté. Et si l'on ne nous donne pas le salaire, recourons à la table du Seigneur, et demandons l'aumône de porte en porte ».*